

# Rémi Royer, l'Enfant du Club

n°1

Octobre 2015



**P**ing Val d'Oise : « **Commençons par ton actualité. Vous êtes montés en N2 pour la saison 2015-2016. Vous avez effectué un déplacement à Charleville-Mézières dans le cadre de la 1<sup>ère</sup> journée. As-tu été surpris par le niveau de jeu ?** »

Pas spécialement. Mais je ne m'attendais pas à un tel score. 8-2, cela fait un petit peu mal. Quand on décortique les matchs un à un, on aurait pu faire beaucoup mieux. Le fait d'arriver en N2, nous étions plus spectateurs qu'acteurs. En plus, ce jour-là, nous étions en retard, pas trop le temps de s'échauffer, de se préparer. On a dû se mettre directement dans le bain. Aussi, il y avait Damien DELOBBE n°121, on savait que cela serait dur d'aller le chercher. Les autres avaient à peu près nos classements. On a été mené 5-0. Difficile de revenir dans ces conditions.

**PVO : « Vous êtes également surpris de votre montée en N2 ? »**

La saison dernière, l'objectif était juste de nous maintenir en N3. Sur le papier, dans notre poule, nous étions la moins bonne équipe. Nous nous sommes retrouvés à jouer la montée. On a joué le coup à fond.

La N2, ça va être très compliqué. Nous n'avons ni l'expérience, ni le niveau pour nous maintenir. Cela va se jouer à 2 ou 3 matchs. Nous avons un match important à venir, je ne jouerai pas cette fois-ci. Nicolas LAMBERT jouera à ma place. L'équipe est composée de Yann GUYADER, Léo DU MESNIL-ADELEE et Niniola BOLAJI n°354, une nouvelle recrue. C'est un « vétéran ». Il a fait partie de l'équipe nationale du Nigéria.

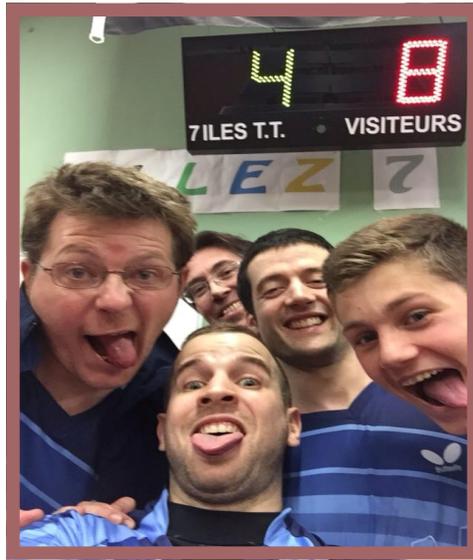
**PVO : « Quelles sont donc tes motivations à jouer en Nationale ? Qu'apportes-tu à cette équipe ? »**

C'est compliqué de répondre. Sur le plan du jeu, je ne pense pas pouvoir apporter grand-chose. Je suis un peu ancien, je n'ai plus de marge de progression comme lorsque j'étais jeune. Mon objectif personnel est de « remonter numéro ». Je n'en suis pas loin mais je dois faire un petit effort d'un point de vue physique pour y arriver.

Le fait d'être encore dans l'équipe est sûrement du à mon côté compétiteur. Je n'aime pas jouer pour jouer. Si je joue, c'est pour gagner. Une partie de bowling avec des amis, c'est pareil ! Je refuse la défaite. Même jouer à un certain niveau, cela n'empêche pas de prendre du plaisir. Je prends aussi du plaisir à transpirer, à m'entraîner.

**PVO : « Comment es-tu venu au Ping ? Raconte-nous ton parcours. »**

J'ai commencé le Ping parce que c'était une activité pas chère comparée à d'autres sports. Moi, je voulais faire du tennis, du football. Mes parents m'ont dit « C'est trop cher ! ». J'avais un copain de classe en CM2 qui avait débuté le ping-pong au Plessis-Bouchard. Il me dit : « Viens, c'est génial et ça ne coûte que 150 francs à l'année (€ 23,-) ». Je me suis lancé. Au début, j'étais le plus nul du club. Personne ne voulait jouer avec moi. J'ai commencé à progresser petit à petit dès que nous avons eu notre 1<sup>er</sup> entraîneur.



De gauche à droite : Rémi Royer, Jérémy Serre, Jean-Christian Grémillon, Yann Guyader, Léo du Mesnil-Adelée. Victoire sur Perros-Guirrec, synonyme de montée en N2. 11 avril 2015

En 1997-1998, Jean-Pierre GUILLAUMIN, le Président du Plessis-Bouchard et Didier DOUIN, le Président d'Ermont, ont souhaité fusionner. C'est un projet sportif

qui a très bien fonctionné. La nouvelle entité a pris une autre dimension : 2 salles, de nouveaux créneaux d'entraînement.

J'ai fait mon petit bonhomme de chemin. J'ai intégré l'équipe Première assez rapidement. On a commencé en D3. J'ai suivi la progression du club au travers de nos montées successives. D'ailleurs, j'ai été le 1<sup>er</sup> joueur numéroté formé à Ermont Plessis. Je suis un peu « l'enfant du club ». Pour ces raisons, je suis resté fidèle à Ermont Plessis-Bouchard toutes ces années, cela va faire 24 ans.

**PVO : « Comment gères-tu ta vie professionnelle, ta vie de famille et les compétitions ? »**

Déjà, ce qui m'a manqué dans ma vie sportive, c'était de jouer en Nationale. On a joué en Pré-Nationale et nous étions toujours « à deux de doigts » de monter. Et malgré mon classement, au mieux j'ai été classé n°670, il y avait ce truc qui m'échappait : la Nationale. Faire des déplacements, faire des gros matchs contre des gros clubs. Toute cette ambiance. J'ai désormais la chance de le vivre.

Et puis, notre accession en Nationale n'est pas totalement le fruit du hasard. Le club a fait le travail nécessaire pour en arriver là, notamment grâce à Jean-Christian GREMILLON, qui a fait un super boulot.



Côté professionnel, je travaille sur long-courrier chez Air France. Je pose toutes mes vacances en fonction de mes matchs. C'est vrai que c'est particulier et bien sûr, cela fait l'objet d'une négociation avec Madame. A partir de juin, par exemple, en fonction du planning de la FFTT, je pose mes vacances d'hiver, 3 à 4 jours par mois, étalés du mois d'octobre au mois de février. Donc, je mise plus sur les jours de compétitions que sur les vacances que je pourrai partagées avec ma femme et mes enfants. Pour l'instant, ma femme accepte. C'est aussi pour cette raison que nous avons choisi de tourner à 5 joueurs, pour pallier mes absences.



Le Mans - Ermont Plessis-Bouchard - 12 avril 2014

**PVO : « Lors de tes escales à l'étranger, as-tu des anecdotes liées au Ping à nous raconter ? »**

Oui, j'en ai une qui est mignonne. Avant de faire un vol sur Montréal, je m'étais renseigné sur internet pour connaître les clubs alentours. J'en avais contacté un. J'avais eu du mal à expliquer mon classement, car au Québec, c'est différent. Rendez-vous était pris. Aussi, il me demandait \$20,- pour la séance.

Arrivé à Montréal, le soir, pas trop motivé, je me rends au club en taxi. Il fait -12°C. On m'accueille. Je me change. L'entraîneur me fait jouer avec un tout petit gamin qui tenait sa raquette bizarrement. Au bout de trois échanges, je lui dis que cela ne va pas être possible. Il me fait jouer avec un autre... plus fort, puis un autre, puis un autre. Le plus gros joueur, ce soir-là, devait être 16. Finalement, l'entraînement qui devait durer 2h a duré 3h30. Les gamins attendaient leur tour pour jouer avec moi avant de repartir.

Avant d'y aller, je vais régler les \$20,-. L'entraîneur refuse et me dit : « Cela nous a fait plaisir. Tu reviens quand tu veux. » On a échangé nos coordonnées. Nous sommes toujours en contact. Et dès que j'ai un vol sur Montréal, je retourne les voir.

**PVO : « Te vois-tu un avenir dans le monde du Ping en tant qu'entraîneur, de dirigeant ? »**

Cela pourrait me titiller, mais pas à court terme. A Champagne-sur-Oise, il n'y a pas de club. Imaginons. Je partirais de tout en bas. Zéro salle, zéro table, zéro joueur. Les premiers résultats se feraient après 4 à 5 ans d'existence. Pour le moment, c'est non. Pas à mon âge. Cela demande énormément de temps, d'investissement personnel. A l'heure actuelle, je privilégie le côté sportif.

Aujourd'hui, en tant qu'adhérent, je fais mon maximum pour aider mon club. Je recherche des sponsors. Je relance sur les jeunes...

**PVO : « Sans dévoiler de secrets, avec quel matériel joues-tu ? »**

J'ai changé de bois récemment. J'étais chez Butterfly mais je viens de revenir chez Donic, une marque que je connais bien. C'est un bois Epox Offensiv. Pour les revêtements, sur le coup droit et le revers, je mets les nouveaux Tenergy 80 en Max.

**PVO : « Quelle est ta fréquence d'entraînement ? »**

Cela dépend. Quand je suis en vol, je peux ne pas m'entraîner pendant 2 semaines. Sinon, si je suis là, je m'entraîne 2 fois par semaine. C'est un minimum. Parfois, le midi, on prend un créneau avec Jean-Christian et on s'entraîne tous les deux. A mon niveau, 2 séances par semaine, ce n'est pas suffisant. Je ne vais pas progresser, mais juste m'entretenir, c'est pour toucher la balle, garder des sensations balle/raquette. Au niveau physique, j'essaie de courir à côté.

Au mois de juin 2015, j'ai été opéré du ménisque. Cela me faisait mal depuis 4 ans. C'est vrai que j'ai tardé. Et puis, j'ai repris l'entraînement mi-août. Je revis.

**PVO : « Tu nous dis être très attaché à ton club, et le ping val d'oisien dans tout ça ? »**

J'ai connu la grande époque avec la vitrine de Pontoise et de Beauchamp, Damien Eloi, Adrien Mattenet. Bien sûr, Pontoise reste toujours la vitrine de notre département en PRO A et à l'international.

Mais en terme d'évolution, je suis plus émerveillé par la progression de mon club, Ermont Plessis qui a été élu meilleur club formateur du Val d'Oise ces 2 ou 3 années passées grâce au Challenge Bernard Jeu. Auparavant, nous terminions 7<sup>ème</sup>, voire 8<sup>ème</sup>. Lorsque l'on terminait 6<sup>ème</sup>, on avait fait une perf ! Et puis un jour, on s'est mis à gagner ! ■

Propos recueillis par Eric Varnica

Octobre 2015